

# La Maison des Enfants au Sénégal

## Sommaire :

- Ebola au Sénégal
- Autres intérêts

## Dans ce numéro :

La médecine traditionnelle	2
De la boisson au médicament	2
Soigner en Afrique	3
MOVEO	4
BONNE ANNEE 2015	4
Nouvelles de Kafou-tine	4
Décès de notre représentant au SN	4

## Ebola au Sénégal

Pour parler de l'actualité, il faut parler d'Ebola!

Au Sénégal un cas seulement! Pays frontière avec la Guinée: il est vrai que le Sénégal court de grands risques. C'est pourquoi en mars déjà le Sénégal a pris des mesures drastiques afin de fermer ses frontières. Il semble que cela ait été payant. Pourtant on le sait bien, il est facile de passer d'un pays à l'autre par la brousse, d'ailleurs certains villages qui ont un marché commun. Cependant il y a officiellement plus de risque d'Ebola au Sénégal. Et bien tant mieux, car la Casamance qui est une région frontière avec la Guinée. Actuellement je n'aimerais pas être un étudiant Guinéen au Sénégal, quand on voit comment les gens réagissent ici, dès que vous avez le malheur d'éternuer avec une peau noire!

Ne succombons ni à la psychose, ni à une forme de racisme qui ne dit pas son nom.

La presse parle de 1229 morts entre mars et août 2014 sur l'ensemble de l'Afrique, et encore ce chiffre

n'est-il pas exact.

Si vous vous rendez sur la page du site de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) traitant du sujet, vous vous rendez compte qu'il y a en fait 788 décès formellement identifiés comme causés par le virus Ebola. Les autres sont des cas « suspects » ou « probables ». Ce sont bien sûr 788 morts de trop, mais il faut comparer aux 1,2 MILLION de morts causés annuellement par le paludisme [2], ou aux 2000 morts causés annuellement en France par la grippe saisonnière.

Le virus Ebola ne se transmet absolument pas si facilement :

« Il faut un contact direct avec un liquide biologique comme le sang, les selles, les vomissures. Il n'y a aucune transmission par voie aérienne. C'est-à-dire que, lorsqu'une personne parle ou tousse, elle ne répand pas le virus Ebola dans l'air ambiant. » explique le Pr Bruno Marchou, chef de service des maladies infectieuses et tropicales de l'hôpital de Purpan, à Toulouse.

Autrement dit, le virus Ebola

## No19

est comparable au SIDA pour son mode de propagation. Il faut vraiment être au contact du sang ou du liquide biologique du malade pour risquer soi-même d'être contaminé.

La solution contre l'épidémie consiste à respecter des mesures simples et de bon sens : hygiène, bonne nutrition, vitamine D, vitamine C. Selon Anthony Fauci, directeur de l'Institut national des allergies et des maladies infectieuses des Etats-Unis, l'outil le plus efficace contre Ebola est de prodiguer les soins de base aux malades.

« La véritable priorité devrait être de créer des infrastructures médicales dans les pays touchés pour fournir aux malades le soutien médical de base comme l'hydratation et la transfusion sanguine. Cela aura un beaucoup plus gros effet sur la santé que la distribution au hasard de quelques médicaments expérimentaux. »

On sait combien est lucratif la vente de médicaments, vaccins ou autres.

<http://www.santenatureinnovation.com/ebola-le-mensonge-generalise/>

## Le Sénégal, les plantes médicinales

### Plantes médicinales au Sénégal

Au Sénégal, comme un peu partout en Afrique, personne n'hésite à avoir recours aux plantes médicinales pour se soigner, souvent en même temps que les services de la médecine moderne. Une sorte d'ouverture et d'enracinement dans le domaine de la santé. On trouve ainsi de

nombreux produits dans les pharmacopées, chez les herboristes, sur les marchés, dans la rue, ou encore à la source: à savoir dans les villages de l'intérieur du Sénégal. Les plantes médicinales sont utilisées entières ou en partie (feuille, tige, racine, écorce, fruit,...) dans des préparations galéniques diverses.

### Le Baobab, tout y est utilisé.



# La Maison des Enfants au Sénégal

## La médecine traditionnelle

**Aussi longtemps que les lions n'auront pas leur historien, les récits de chasse tourneront toujours à la gloire du chasseur.**

Raillée et dénigrée pendant des siècles à cause de son aspect rituel et sacré, la pharmacopée africaine sort aujourd'hui de l'ombre. L'utilisation ancestrale des plantes médicinales du continent noir est désormais confirmée par les scientifiques, essais cliniques à l'appui. Leurs travaux les plus récents permettent à nos esprits occidentaux de lever un coin du voile sur ce trésor thérapeutique millénaire transmis, jusqu'ici, oralement de génération en génération. En Afrique, les maladies sont attribuées à des esprits, à des dieux ou à des démons. Les plantes font partie d'un ensemble de rituels ayant la vertu de repousser les mauvais éléments qui affectent l'homme. Cet aspect sacré de la

médecine traditionnelle africaine a longtemps été raillé, combattu et démythifié par la médecine moderne.

Et pourtant, la pharmacopée africaine, dont la richesse nous a été révélée par les premiers explorateurs du continent noir, a été introduite dans de nombreux médicaments dits modernes et a donné lieu à de grandes découvertes comme la réserpine du *Rauwolfia vomitoria*, produit de départ des neurosédatifs. À l'heure actuelle, près de 75 % des africains se soignent uniquement avec les plantes qui les entourent. Quelle chance ! On a retrouvé dans cette pharmacopée la théorie des signatures imaginée par Paracelse basée sur la croyance que l'aspect, la

couleur et la saveur de chaque plante indiquent ses propriétés médicinales. Transmis oralement de génération en génération, ce savoir conférait à celui qui le détenait la notoriété et le pouvoir. Souvent, il était tout à la fois, le chef tribal et le guérisseur. Outre des rituels complexes, sur fond de prières et d'offrandes sensées donner aux plantes une dimension universelle, le tradipraticien utilise des décoctions, c'est-à-dire le chauffage à ébullition pendant un quart d'heure ou plus de la plante dans l'eau. Après filtration ou décantation, il fait boire la décoction. Il peut aussi utiliser l'infusion ou bien faire ingérer directement la plante.

## De la boisson au médicament

L'**hibiscus** est un antiseptique urinaire et un diurétique. Les fleurs remédient aux douleurs menstruelles. La racine est utilisée pour calmer la toux et dégager les voies respiratoires. L'hibiscus est recommandé pour lutter contre l'hypertension et le cholestérol. Les fleurs séchées entrent dans la composition du **Bissap**, une boisson très populaire en Afrique, notamment au Sénégal. Le foie est la glande la plus volumineuse de

l'organisme ce qui lui permet d'assurer un travail colossal indispensable à la vie. Il est pourtant constamment agressé. Tabac, alcool, déchets métaboliques, aliments industriels, médicaments... Si on ne soutient pas son action, il s'épuise. Une plante africaine est reine dans ce domaine :

le **desmodium**.

L'action de cette plante très répandue en Afrique (du Sénégal au Congo en passant par la Côte d'Ivoire) a été découverte par le Dr Pierre Tubéry et son épouse le Dr Anne-Marie Tubéry. Leurs recherches leur ont permis de décou-

vrir qu'en Afrique, le *Desmodium Adscendens* est utilisé par les tradipraticiens **pour diverses affections hépatiques**. Cette plante herbacée vivace fréquente généralement les lieux humides ou le pied des palmiers à huile.

L'hibiscus sabdariffa



Le desmodium ascendens

## Soigner au Sénégal

En Afrique, les guérisseurs quadrillent les territoires des différentes cités. Des études montrent que la majorité de la population y a recours. Dans cette partie du monde, les pratiques thérapeutiques ont donc une forte connotation magique et religieuse. Les recettes y sont souvent complexes : jusqu'à 20 plantes par préparation. On y trouve des plantes reconnues curatives, et des plantes sensées apporter de la puissance au remède, agrémentées d'ingrédients magiques d'origine animale, végétale ou minérale qui frappent l'imagination par leur symbolisme, et leurs signes extérieurs marquants. Le tout peut être enfermé dans un fétiche qui cumule les forces de chacun des constituants et incarne la puissance médico magique du guérisseur, qui en fait sa réputation.

Dans ces sociétés traditionnelles, à la différence de nos sociétés occidentales, le « pourquoi des choses » (et donc le mode de fonctionnement d'un traitement) intéresse peu, et cette affluence vers ces pratiques peut nous apparaître comme un manque d'objectivité. Cependant, il faut, à notre sens, se garder de tout jugement puisque cela n'est que le reflet d'un système culturel, important à prendre en compte dans une démarche de soins. Le but n'étant pas de développer chez chacun une pensée rationaliste, les conceptions de la maladies et des guérisons restent et resteront hétérogènes. Il faut de plus

reconnaître que les guérisseurs possèdent certainement une excellente connaissance du psychisme de leurs semblables et ont su développer une véritable psychothérapie ; il faut que le malade croit en ce mécanisme ainsi que la société qui l'entoure, tout comme d'ailleurs notre société occidentale croit en la médecine moderne. Le produit végétal ne sera qu'un adjuvant dont le rôle n'est pas forcément rationnellement perçu.

Le savoir des médecines traditionnelles se fait selon une transmission particulière, orale, discontinue, qui peut donner une impression d'infériorité en regard d'une transmission magistrale ou écrite. Cependant, notons que cette transmission orale va de pair avec un sens aigu de la mémoire, de l'instinct, de l'intuition. Un praticien est à la fois botaniste, pharmacien et thérapeute. La soif d'apprendre va de pair avec la patience puisque la formation est de **15 ans** en moyenne. Comme nous l'avons dit en introduction, ce qui frappe, avant tout, c'est l'indigence des traitements appris à l'université comparée à l'énorme richesse des traitements phyto thérapeutiques en médecine traditionnelle africaine. Enfin, on peut dire que l'initiative caractérise la thérapeutique traditionnelle, tandis que nous autres occidentaux, sommes sous le joug de recommandations standards de bonnes pratiques. La médecine traditionnelle peut sembler anarchique dans ses pratiques mais elle

en est loin, et au contraire très précise dans ses indications et posologies. La différence entre médecine moderne et médecine traditionnelle réside dans le fait que la médecine occidentale a développé ses connaissances dans le domaine des sciences fondamentales sans être suivie par le plan thérapeutique. En médecine traditionnelle, les sciences fondamentales ne sont pas connues. Les diagnostics reposent sur d'autres bases. Cependant, les notions de contagiosité et de prévention sont très bien connues. De plus, la thérapeutique est d'une extrême richesse et nombre de maladies graves ou incurables peuvent y trouver remède.

La notion de supériorité des savoirs scientifiques doit être balayée. Il s'agit tout simplement d'une différence de système de pensée, de référentiel, de culture, sur quoi on ne peut mettre de jugement de valeur, et de quoi il faut tenir compte pour proposer des soins adaptés. Quant à la médecine africaine, où il réside un rapport important au sacré, le patient est considéré dans sa totalité et, comme en phytothérapie, dans sa spécificité. Et le sacré oblige de même à une grande humilité de la part des soignants, dans les résultats obtenus, que ces derniers soient positifs ou négatifs.

[hippocrates.com/metasite/web...pdf/...memoire\\_DUPUIS\\_medecin.pdf](http://hippocrates.com/metasite/web...pdf/...memoire_DUPUIS_medecin.pdf)

Biir buy daaw  
(woloof)  
Le ventre qui court





## La Maison des Enfants au Sénégal

Jocelyne Bretton  
Chemin Plein Air 2  
1180 Rolle

Téléphone : 0041 21 5348218  
Mobile : 0041 78 8172471  
Messagerie : <http://maisondesenfants.info>

« L'homme est l'avenir de l'homme » proverbe sénégalais

---

### MOVEO

Movéo, c'est l'ancienne jeunesse de Gland, ils participent et organise surtout différentes manifestations et animent ainsi la ville de Gland. Lors de notre dernier repas de soutien, ils étaient tous présents et ont en un clin d'œil en fin de soirée rangé la salle. Dernièrement Sandra Duc une de leur membre, à proposé que pour une de leur

fête elle puisse vendre quelques objets pour la **MES**

Ils ont été d'accord et on même proposé un pourcentage sur leur vente de boisson. Nous avons ainsi pu bénéficier de plus de 300.- francs en vente de matériel et pour des boissons typiquement sénégalaises, qu'ils ont dégusté avec plaisir.

Si je vous parle d'eux c'est pour leur différentes actions, mais surtout parce qu'on entend de plus en plus que les jeunes ne font plus rien de bien. Voilà des jeunes qui sont actifs et surtout généreux tout en se faisant plaisir. Alors un grand MERCI et j'espère vous retrouver lors d'un prochain rendez-vous de la MES

---

**BCV compte no.**

**CH 33 0076**

**7000 Z516**

**5664 4**



---

### Nouvelles de Kafountine

Le manque de moyens financiers actuel, ne permet pas de faire de gros travaux, cependant Monsieur Bakary Diatta, prend soin de la maison et du terrain, les mandariniers, goyaviers, citronniers donnent maintenant de beaux fruits. Le prochain travail sera la confection des plafonds avec le lambris apporté avec le container . Il faut juste pour cela contrôler le début des travaux afin qu'il soit posé correctement. Bouba Sow profitera de son voyage pour débiter les travaux avec notre menuisier.

---

### Décès de notre représentant au Sénégal

Notre représentant au Sénégal Monsieur Seny Sow est malheureusement décédé suite à une longue et douloureuse maladie. Monsieur Sow, était directeur d'école, et à l'origine du projet d'enseignants sans frontière. Il a beaucoup œuvré pour l'éducation et le droit des enfants, Il était un grand sage écouté de tous. Que la terre lui soit légère, nous présentons toutes nos pensées et nos condoléances à toute sa famille.

